

Les Pages de Journal publiées par André Gide relèvent d'un genre difficile. En ce dialogue avec soi-même l'homme risque d'être encore un auteur. ~~Le public~~ le public occupe son regard. Il en résulte ~~une~~ une altération fatale. Si souple ~~est~~ soit son génie, si dévoué ~~à son~~ son langage, on discerne des accents qui semblent "de style", des "thèmes" ou se prolongent des discours antérieurs. Il est difficile, pensant à son public, d'être purement soi-même, le nouveau, le vivant soi-même de l'instant présent.

Audré Gide n'a ^{peut-être} pas échappé à ce danger. A la dernière heure seulement les meilleurs d'entre nous

Quand nous aurons joué nos derniers personnages nous posons avec l'épave "la cape et le manteau". Alors nous aurons la pureté du regard qui nous fera voir le homme dans leur ~~propre~~ nudité. ~~Il ne faut pas~~ Il ne faut pas devancer ce temps de la miséricorde encore plus que de la justice. Ce qu'il y a de secret, la vérité de notre frère, il ne nous appartient pas d'en forcer les voiles. Tel qu'il se montre, tel qu'il consent de se montrer, tel qu'il veut qu'on le voie en ces "Pages de Journal", tel seulement ~~il nous est permis de parler d'André Gide~~ il nous est permis de parler d'André Gide. Je voudrais l'écrire avec un respect où lui-même ne pourra voir que ~~l'ami~~ l'ami d'aujourd'hui.

Le livre, puisqu'il est un livre, est hostile, parfois avec aigreur, parfois avec le tremblement où se déchire une anxiété qui n'a pas réussi à mourir. Ce "votre Dieu", ce "leur monde" ne perce ni le désir, du moins ~~l'accent~~ l'accent qui sépare, ~~la~~ la promptitude ~~qui~~ qui ~~se~~ se ~~déclara~~ déclare que "cette reprise du l'homme et les écrits de Mauriac ne paraîtront bientôt plus que curiosités historiques". Cette ~~anxiété~~ anxiété

rigueur ~~intelligente~~ à constater chez l'adversaire une irréductible attitude de combat, une obstination préalable, une volonté de mesaventure : " Mais non. A quoi bon ? Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas nous entendre ;
Et ces généralisations surprenantes chez un homme de goût : " La foi tout court remplace la bourse : Tout cela dénonce une impatience que je préfère à une indifférence " des-espèce". ~~Je ne dis pas~~ François Mauriac, ~~qui se trompe~~ se trompe quand dans son Journal s'écrit :
" Le guide de 1932 semble débarrassé de quelque chose ou de quelque un ; ce qu'il écrit paraît moins lourd ; il s'est terriblement allégé ... En trichant ? Qui le dira ? Tricher, ce peut être d'escamoter une carte ; désormais il manque une carte au feu de guide, ou plutôt à celle qui portait inscrit le nom qui est devenu de tout nom, il en a substitué une autre (quelle est "sale" que ces traces de doigts !) où est écrit ce mot : Impôts" (p. 161). La vérité est que d'un bout à l'autre de ces Pages on perçoit, non plus certes l'émotion tragique du Mumquid et tu ², mais une continuelle ~~intelligente~~ ^{et} vaine attitude, à vrai dire moins équivoque que certains transports.

"évolution de ma pensée?... ~~elle~~ ~~efface~~, sans une première formation
(ou déformation) ~~selon~~ chrétienne ~~selon~~, il n'y aurait peut-être pas
"en évolution du tout. Ce qui l'a rendue si lente et difficile, c'est l'attachement
"intellectuel à ce ~~qui~~ dont je ne pourrais me séparer sans regrets.
"Encore aujourd'hui je garde une sorte de nostalgie de ce climat mystique
"et brûlant où mon être s'exaltait alors." (p. 87)

It flew fast:

"Haine du scepticisme... oui, sans doute. Il faut une armoire et
 "d'ordre mystique. Que tant de souffrances puissent demeurer vaines,
 "celui-là m'est intolérable. Je ne puis pas, je ne veux pas l'admettre" (117)
~~et cela~~ ^{quant à} la personne du Christ, la gêne manifeste qu'i-
 gnore si de ne provient nullement d'un scepticisme. On sanctifiera peut-
 être le Christ en raison des souffrances ou l'Eglise l'a, dit-on, en-
 gage; mais ~~que d'abandonner~~ ^{que d'abandonner} cet A-Dieu! Les dogmes Chris-
 tologiques, naissance virginale, résurrection sont jugés inutiles, intelli-

Quant à ~~celle-ci~~ la personne du Christ, la gêne manifeste qu'o-
prouve Gide ne provient nullement d'un scepticisme. On saurait peut-
être le Christ en raison des complaisances où l'Eglise l'a, dit-on, en-
gagé; mais ~~qu'il a été~~ ^{que d'abandonner} ~~ce~~ ^{en} cet A-Dieu ! Les dogmes Chris-
tologiques, naissance virginale, résurrection sont jugés inutiles, intelli-

bles - et nous revenons sur cette grave question - la présence ^{douloureuse} l'allais
 dire la hantise du Christ n'en est pas moins sensible en ces pages.
 Fide le voit trahi par les chrétiens nationalistes qui "honteusement
 et entraînement du Christ lient par là avec les impérialismes nationalistes,
 (p. 205). "Ce n'est pas la hantise, mais la religion qu'on édifie d'après
 lui. Il n'a point lui pactisé avec les puissances de ce monde, mais
 le prêtre; au nom du Christ, il est vrai, mais en le trahissant du
 même coup; et de cette compromission le Christ ne doit point être tenu
 pour responsable. Le Christ "rend à César ce qui est à César", il est
 vrai, mais par là même résiste à César et n'abandonne à lui
 qu'un vêtement. La question sociale, du temps du Christ, n'était
 pas, ne pouvait être, posée. L'eût-elle été, j'aimerais à penser de quel
 côté se serait rangé celui qui toujours tint à vivre parmi les op-
 primés et les pauvres." (p. 155).

~~Lequel des deux~~ L'apostasie moderne n'aurait pas d'autre cause:
 "Quelle société capitaliste ait pu chercher appui dans le christia-
 nisme, c'est une monstruosité dont le Christ n'est pas responsable,
 mais le clergé. Celui-ci a si bien aimé le Christ qu'il semble
 qu'on ne puisse aujourd'hui se débarrasser du clergé qu'en rejetant
 le Christ avec lui." (p. 145)

Avec quelle peine fide enregistre-t-il cette apparente vicissitude!
 Et comment ^{il est} ~~commence~~ ^{peu} ~~se~~ ^{en effet} "débarrassé"?

En ^{allant} ~~vers~~ l'hommage aux nouveaux dieux manque de cette
 allégresse propre aux néophytes. Autre fide ~~attitude~~ ~~de~~ ~~communiste~~
~~contre~~ ~~quelqu'un~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~religion~~ ~~qui~~ ~~il~~ ~~paraît~~ d'une
 attitude de révolte à une attitude d'adhésion. "A présent j'ai
 non seulement contre quoi, mais aussi pour quoi-je me débats" (p. 142)

fide dès lors dira en termes émus la passion avec laquelle
 il suit - plus à la vérité qu'il ne sent - la religion nouvelle.

En réalité, il adhère tout bon contre quelqu'un

(1) Cp. le fragment important. p. 173-181

Il réemploiera, ainsi qu'il a toujours affectonné, les mots ~~religieux~~ du langage chrétien : il se retrouve en "état de divotion" comme autrefois de sa jeunesse ; sa conviction d'aujourd'hui il la trouve "comparable à une foi", et pour ce nouveau "credo" il se sent capable de devenir un martyr : "Et si il fallait une vie pour assurer le succès des U.R.S.S. je la donnerais aussitôt." (p. 159). A défaut de quoi il aimerais "voir avec pour voir le plan de la Russie venir des Etats d'Europe contraindre de s'incliner devant ce qu'ils s'obstineraient à méconnaître". Jamais, déclare-t-il, je ne me suis penché sur l'avenir avec une anxiété plus pansonnée. (p. 72).⁽¹⁾

(1) Cf. p. 121.

Je ne mets point en doute la sincérité de cette ferveur ; ~~de par son~~ mais, comme il arrive au croyant d'être troublé dans son esprit ou dans son cœur, la chaleur de l'accent masque ici des inquiétudes. André fide ne parle pas comme qui serait "en état de grâce" avec son Dieu. ~~Il se~~ ~~dit~~ "la forme serait trop belle de de quel cœur on la jouerait, si l'on n'avait que des coquins pour adversaires ! Dans leurs rangs ~~on~~ aussi trouvent place des figures admirables, et que je ne puis ne pas admirer. ... Mais les convictions doivent ici prendre le pas sur la sympathie. Il faut s'ajouter : hélas ! C'est le secret de bien des atermoiements, qui est l'ordinaire pour une indécision de l'esprit, qui ne voit qu'imparfaites résistances aux entraînements de son cœur" (p. 152).

Cette confession, ~~elle~~ l'une des plus sincères ~~confessions~~ de ce livre, ~~est~~ un lointain. Quelle mélancolie dans ce "on la jouerait", qui dit si vraiment le malaise persistant ! ~~Encore~~ Encore plus significatif ce regard attaché sur "adversaires" ; car le croyant qui est si occupé de combattre au dehors, ~~se dresse~~ ~~se dresse~~ ~~contre~~ ^{se dresse} ^{contre} ^{l'un} bien plus qu'il ne ~~se~~ ^(l'autre) penche ^{pour}. ~~André fide~~ ~~est~~ ~~décliné~~ ~~et~~ ~~non~~ ~~les~~ ~~lanciers~~ ~~non~~ mais ^{ici} ~~il~~ ~~paraît~~ ~~ne~~ ~~se~~ ~~rallier~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~par~~ ~~contrainte~~ ~~et~~ ~~non~~ ~~de~~ ~~plein~~ ~~cœur~~. Sur quel mode mineur cette profession de foi :

"Pourquoi je souhaite le Communisme ? Parceque j'en crois également, ~~et~~ parceque je souffre de l'injustice. Parceque le régime dans lequel nous

vous encore ne me paraît plus protégé aujourd'hui que de abus ou plus en plus fâcheux. Parceque, du côté du conservateur, je ne vois plus aujourd'hui que des choses mauvaises ou viciées, des mensanges, des compromis; parceque il me paraît absurde de se compromettre à ce qui a fait son temps; parceque le Croix au propre; parceque l'on ne peut empêcher l'aveu, et que je préfère ce qui sera, ce qui doit être, à ce qui a cessé d'exister.

" Pourquoi poursuivre le communisme? Parceque je crois que c'est, à présent, parler que l'homme peut passer à une plus haute culture, que c'est le communisme qui peut, et doit, permettre une nouvelle et meilleure forme de civilisation " (p. 194).

Il faudrait revenir sur ces dernières lignes où les "Je crois que", les "qui peut, et doit" ont un sens très particulier. ~~Peut-être parce que~~ Mais que pensez-vous d'un chrétien qui (invoquerait) pour croire au Christ si complaisamment l'insuffisance de l'humanisme, le dégoût du fétiche, les mensanges du sorcier; et si peu la positive vérité et la beauté des ~~des~~ enseignements de son Maître?

Or, ce qui trouble la foi d'autrui frôle ce ne sont point les insuffisances, les échecs (les laideurs) ^{tranchons le mot} du régime Soviétique. Une révolution ne s'accomplit sans violence, sans caillots, sans ruines, et celles-ci durables. ~~Quelques-uns disent que la parole est importante~~ ^{autres disent} ~~Les défaites ne servent qu'à montrer la difficulté, et tout au plus l'opportunité de l'œuvre entreprise. Vous avez de mauvais foi les interprètes et les guides de l'Internationale, parcequ'ils ne montrent que les résultats heureux du plan; mais vous trouvez tout naturel que votre proposition coloniale n'ait abouti que ce dont vous pensiez que pouvait le glorifier la France. C'est qu'il y a, passant outre aux abus du pouvoir et aux detours que vous préférez ignorer, vous approuvez le but atteint, tandis que le but poursuivi la bas, vous avez grand peur que l'U.R.S.S. ne l'atteigne; et c'est avec l'espoir de l'empêcher de l'atteindre que vous criez si fort qu'elle ne l'atteindra point. Ce que vous combattez, en se- nonçant l'irréalité présumée de ce mirage, ce sont les espoirs qu'il suscite~~

et qu'il autorise. Mariage, dates, vous... Il me suffit de l'entretien pour souhaiter, et de toute manière, qu'il devienne l'alié" (p. 129-130)"

① Cf. p. 159-161, p. 163-164

Je laisse deboucoer les combats d'arrière-gardes, et je repuis la tête de colonne. ~~Je laisse~~ Des accidents, ~~peu ou pas~~ erreurs, défauts, tares même sur quoi la ferveur du prophète souffre mal qu'on ariete les ^{yeux} ~~regards~~, (l'impatience compréhensible), ~~Je laisse~~ Venons-en ^{à l'essentiel} au cœur des systèmes; ~~car~~ c'est là même que ~~le~~ le regard de fide se trouble.

"Mais, me dit-on, du moins vous vous dirigez individualiste". Et comment concilier ces deux credo ennemis?

"Je reste, proteste fide, individualiste convaincu. J'ai bien pour une grave erreur l'opposition qu'il y a entre (d'établi) d'ordinaire entre communisme et individualisme. Staline l'a fort bien compris qui, de lui-même, et revenu, dans les derniers discours, sur la notion d'égalité, de nivellement, et sur tout ce qui entraîne cette mystique et minime formule: "toute âme en vaut une autre". De croire premièrement qu'il y a peut être, que l'on doit être, à la fois communiste et individualiste, n'empêche nullement de condamner les privilèges, les favoritismes des héritages, et tout le cortège d'erreurs du capitalisme" (p. 192).

En quoi fide touche une profonde vérité et proprement thomiste; mais 1° il l'a formulée imparfaitement et 2° le régime soviétique ne paraît en aucune façon la respecter.

Fide a ~~bien~~ bien senti que l'antithèse: individu et collectivité ^{tenait} ~~tenait~~ aux entrailles ^{de} toute société humaine; que, contrairement naturellement, ces deux réalités ne pouvaient exister et prospérer que dans la composition de leurs forces contradictoires. S. Thomas, avec Aristote, dira donc que l'individu ne peut vivre qu'en le vivant dans le vouloir collectif; et qu'inversement la collectivité ne peut être et durer qu'en le vivant dans le respect de l'individu. L'écueil n'a pas été autre chose, quand il nous a enseigne

à nous perdre pour nous trouver. Seuls les logiciens nominalistes
se scandalisent de cette acceptation simultanée de réalités
autonomiques: ~~l'individu~~ l'individu de Communauté. Là où le glorieux
lirreux - et ce n'est point argutie de la rhétorique - c'est quand à ces deux
réalités, fide substituée deux systèmes: l'individualisme et com-
munitarisme, dont le propre est d'être exclusifs l'un de l'autre.

"C'est à te mieux comprendre que je m'applique". (p. 133) Il n'en doute pas. Vous dites ~~que~~ justement: "La valeur spécifique de l'individu. De drange pour une société, fut-elle communiste, de n'en point tenir compte." (p. 134).

"C'est à te même comprendre que s'applique". (p. 133) Il n'en doute pas. Vous dites ~~ce~~ justement: "La valeur spécifique de l'individu. De danger pour une société, fut-elle communiste, son point le plus compte." (p. 134).

pas. Vous dites ~~que~~ justement : "La valeur spécifique de l'individu."

De danger pour une société, fut-elle communiste, de ce point de vue
compte." (p. 134).

Où, L'écritement ~~l'a danger fait votre angoisse.~~ En la vôtre.

Or, l'écritement ~~le régime soviétique~~ "que les" "impératives", comme
vous dites, du Régime soviétique ne vous rimentent pas plus que celles de
toute institution en voie de réalisation, rien d'important ^{pas} ~~rien d'important~~
~~et qu'il faut se méfier de tout ce qui se fait~~ Mais êtes-vous
assuré du respect que rencontrera l'individu dans ce formidable en-
semble communiste? Vous avez ~~parlé~~ écrit à propos du Vof
de unit: "quel bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté,
mais dans l'acceptation d'un sens" (p. 132) Vous vous rencontrez
ici ~~ici~~ ^{pleinement} avec nous que vous ajoutez: "Ils (les chrétiens)
ont si bien admis que le bonheur de l'homme est dans la sou-
mission, je ne comprends plus bien ce qui les révolte dans l'éthique
du plan de l'URSS." Accordez-vous du moins que cette éthique
est peu rassurante. "Je ne parviens pas, dites-vous, à me per-
suader que les Soviets doivent fatalement et nécessairement amé-
liorer l'étrangement de tout ce pourquoi nous vivons. Un Commu-
nisme bien compris a besoin de favoriser les individus de valeur,
de tirer parti de toutes les valeurs de l'individu. Si l'individu
n'a pas à s'opposer à ce qui mettrait tout à la place et en vo-
leur: n'est-ce pas seulement ainsi que l'état peut obtenir le
meilleur rendement de chacun?" (p. 141). Fort bien, ~~mais~~

~~vous êtes, du Régime Soviétique ne vous rinceront pas plus que elles de~~

~~haute institution en voie de réalisation, n'en disputons ^{pas} ici. ~~consensus~~~~

~~il ne faut pas trop insister sur les points de vue de l'Etat. Et, vous~~

assuré du respect que rencontrera l'individu dans ce formidable en-

grense comunista? Vou orig ~~proven~~ rir a props de Vol

de unit: "Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté,

mais sans l'acceptation d'un désir" (p. 132) Vous vous rendez

ici n' ^{pleinement} ~~est~~ ^{avec} nous que vous apportez : f. ch (les chrétiens)

out à bien admis que le bonheur del'homme est dans la sou-

mission. Je ne comprends rien à ces révoltes dans l'Afrique

4. plan de l'URSS." Accordez-nous du moins que cette ethnique

es hat immer noch einen Unterschied zwischen den beiden Gruppen. Die eine Gruppe ist die, die die Musik nicht mag, die andere Gruppe ist die, die die Musik mag. Die eine Gruppe ist die, die die Musik nicht mag, die andere Gruppe ist die, die die Musik mag.

travaux de la sainte Trinité, latifolium et micromerum, am-

...of the ...

her et en augmentant de vous à peu près une fois, les autres.

Assure bien compris a tous de faire une en l'absence de la classe,

de l'autre part de toutes les valeurs au 1^{er} janvier. Si l'ensemble

u'a far a i'offow a' e'gzi without low a i'aface u' en u-

Leur : N'est-ce pas seulement ainsi que l'état peut obtenir le

meilleur rendement de chacun." (p. 141). Fort bien; en outre,

~~l'absence d'assurance~~ ^{mais} l'éthique de l'URSS ne nous
 donne aucune assurance, tout au contraire, à ce propos. Le peu que
 j'en ai vu, il y a quelques années, à la Prensa de Cologne, m'a montré
 la plus formidable machine à "malaxer les cerveaux" comme vous
 dites. "Un état sans religion" ^{très adouci} ~~très adouci~~? Et, vous reprenant, vous
 précisez : "sans religion ? non, peut-être. mais une religion sans mythos-
 logie..." (p. 110) Or, il n'est pas ~~aucun~~ au monde, sinon le États-
 Unis d'Amérique, d'état plus chargé de mythologie que l'URSS.
 Non pas seulement le Maître et le héros, mais le Dieu, ou tout au
 moins le Prophète ; le culte national de son Tissage et de son
 Corps embaumé, et ses rites ; les mythes du Progrès, du Travail,
 de la Production, de la Culture Physique, de l'Amour libéré, etc. ~~etc~~
 Et à qui vous semble la plus attentatoire à l'honneur même, à
 l'Intégrité de l'Individu : les dogmes, pour ne pas parler des dis-
 ciplines et des sacrements, de la plus soumise Orthodoxie.

À dessein je ne ~~veux~~ ^{veux} pas ~~à~~ introduire dans le débat
 les valeurs et les vérités ; je ne retiens que les "formes", "l'élément
 formel". Il apparaît le moins respectueux qui soit au monde
 "de ce que vous estimez la seule réalité intangible" les valeurs, spéci-
 fiques, disiez-vous, de l'individu."

~~Il~~ Fallait-il alors tant vous reprocher à vous les dogmes
 qui, plus gravement encore que des compromissions avec le Capitalis-
 me ^(vous) font le christianisme d'Église intolérable ~~ou~~ ?

Reprenons donc la conversation d'un autre biais.

*
 * *

Les cours de son Journal, André Gide ne fait aucune dif-
 ficulté à reconnaître l'évolution que son esprit poursuit. On a beau-
 coup parlé de la "Conversion" au Communisme, laquelle n'a pas été
 sans tapage. Gide en a souffert quelque impatience. Parlant jadis
 d'une éventualité tout autre, il avait ~~appelé~~ protesté que s'il lui

9)

arrivant de se convertir (~~de se convertir au catholicisme~~) - il ne souffrirait pas "que cette conversion fut publique. Peut-être ~~parce qu'il~~ en ~~apparaît~~ il quelque chose dans ma conduite, mais seuls quelques intimes et un prêtre la connaîtraient." (1) "Il éprouve aujourd'hui une moindre ferveur; ^{car} s'il

(1) Namquid et tu. Debut

ne permet pas de parler de sa "conversion" au communisme, c'est ^{uniquement} parce qu'il a conscience d'avoir toujours

été communiste "de cœur aussi bien que d'esprit". Tout comme Lévy se re-trouvant chrétien sans conversion, Gide n'admet ^{en lui} aucun changement d'orientation: "J'ai toujours marché droit devant moi; je continue; la grande différence, c'est que pendant longtemps je ne voyais rien devant moi, que de l'espace et la projection de ma propre ferveur. A présent j'avance en m'orientant ^(que) vers quelque chose; je sais que quelque part mes vœux, impies, s'organisent et que mon rêve est en passe de devenir réalité." (p. 171-172)

La ferveur de Gide? Nous y avons vu sinon l'objet du moins l'attitude propre de son esprit (1). Or, c'est là même que se marque un

(1) cf. Études, 5 mars 1954. M. A. Gide m'ayant remercié de l'exactitude de mes interprétations, rectifie cependant l'usage d'un texte cité par moi. Je m'empresse de signaler mon erreur. "Toutes les citations de mes écrits sont exactes! ~~Aucune~~ n'est détournée de son sens!! Voir qui me change. Et cette honnêteté même m'invite à appeler votre attention sur tel abus que vous faites, à la suite de Ch. Du Bos, d'une phrase de moi, trop souvent citée et dont on a quelque peu abusé contre moi." J'ai une mieux faire agir que d'agir: - Je vous prie de considérer que ce mot était adressé à un jeune aventurier, frais sorti de prison... et dont j'avais quelque peu à me défendre, car l'action qu'il proposait en l'espèce était peut-être le crime. J'aurais sans doute dû le préciser dans mon texte; mais il me semblait que cela ressortait suffisamment de tout le "Dialogue avec un Allemand" où vous pourriez la retrouver (p. 144, Incidents) et je ne pouvais supposer qu'on la retournerait contre moi; tandis qu'il se coule tout naturellement de la suite que, à mon estimation, rien n'est plus simplement que le crime..."

changement avec notable.

Revenant sur son œuvre parée, Claude fide affirme que, sans ^{la} réviser, du moins la considère-t-il "sans indulgence". Je croisais volontiers que ce qui à ses yeux a le plus vieilli dans ses écrits ~~parés~~, c'est ce point même de la ferveur. En tous cas à plusieurs reprises son Journal avoue ~~cela~~ que son âme n'en connaît plus l'exaltation juvénile. Ce qui ~~marque~~ après le premier rang ^{parmi} les valeurs, c'est la probité de l'esprit. D'un bout à l'autre de ces pages le culte qu'il profère pour l'absolue sincérité ~~celle-ci~~ est cela même qui ^{side} rejette ^{side} plus loin d'un christianisme dogmatique. ^{ce qui ferait} ~~comme~~ dit-il, avec précipiter à la Vallée sainte: "il croient que c'est l'orgueil... ~~parés~~. De tout! C'est la probité de l'esprit." (p. 114) Car la probité ^{est} ~~intéressante~~ au croyant. Le premier et sans doute le plus significatif des fragments ici publiés est un préceptoire refus de sincérité à qui se repose en une foi ⁽¹⁾ (p. 7) Le poids de la "Vérité" (dogmatique) fausse

(1) A moins d'y voir une figure de style ce que fide dit de l'incertitude scientifique du croyant paraîtra ~~encore~~ plus éloigné que juste. Cf. p. 14, 27, 51, 80, 97.

le dévot ressort de la balance. Le fixisme du dogme, la croyance et l'attachement de la pensée humaine de la première apparition paraît à fide "absurde; d'une absurdité bien française, (je le reconnais, hélas!) et catholique." (p. 52). Et aux dernières pages de ce livre, écrivant à un de ^{ses} jeunes amis, fide ne craint pas d'affirmer que ~~cela~~ le dogme, d'où procèdent "les discussions du mensonge ou... les mensonges de la discussion" l'empêchent d'être de cœur avec des jeunes catholiques dont le ^{seul} ~~tout~~ est d'attacher "le Christ aux dogmes". (p. 215)

Cette ~~bonne~~ analyse ^{que fait fide} des schismes ou des partis-pris intellectuels, est aigüe et ~~par~~ souvent exacte. Comme ~~par~~ ^{il} était en un sens un maître de ferveur, il nous donne ^{ici} des conseils paternellement déprobés. Il devance justement ce besoin de trouver dans nos démarches intellectuelles moins un enrichissement par surprise qu'une ^{confirmation} ~~validation~~ de notre pensée dans ses routines. Avec Claude Bernard, il enseigne que l'investigateur doit poursuivre ce qu'il recherche; mais aussi un ce qu'il ne cherche pas.

1/ " Pour un esprit, ~~et il faut dire~~, à qui une question apparaît d'avance sous la forme d'une réponse, on peut dire que la question n'est pas posée," (p. 14) De même ^{l'une des plus fâcheuses} ~~la~~ façon de lire un livre, c'est de n'y chercher que sa propre pensée. (p. 106, 50, etc.).

Mais voici le point de gauchissement, ou le vrai: "Ce que l'on découvre ou redécouvre soi-même, ce sont des vérités vivantes", glisse dans une mauvaise conclusion: "la tradition nous invite à n'accepter que des cadavres de vérités" (p. 132). ~~On peut se demander~~. J'entends bien que le mot invite n'est pas si brutal qu'il paraît s'en offenser. L'empêcher que dans la pensée se fide la tradition, et proprement la religion révélée, interdisent en fait à l'esprit cette aisance, cette liberté qui permettent seules la découverte: Les "tricheries" de Massis lui sont moins imputables qu'à la "croissance", ~~donc~~ ^{elle} peut-être font-elle naturellement partie de son appareil"; ~~comme~~ "Combien cet usage abuse de l'erreur, conclut fide, m'avertit contre une religion qui l'encourage" (p. 107); "Credes mensonges... lâches compromissions de pensée" (p. 142) "Supercherie" (p. 169) A coup sûr l'appareil dogmatique est fort déplaisant à un esprit si jaloux de son autonomie et qui pressent que le système des croyances fera gauchir en lui la balance si délicate de la sincérité.

C'est ici que je me demande pourquoi fide ne s'aperçoit pas qu'il use de deux poids et de deux mesures.

Si le Catholicisme le rebute en raison des saintures qu'il impose à l'esprit croyant, comment le Communisme Soviétique bénéficie-t-il d'une indulgence en vérité assy aveugle?

Je voudrais m'interdire la moindre habileté dialectique où le désir de triompher vienne ~~se~~ aisément le sophisme. Mais le rapprochement de quelques textes me trouble:

Cinquante pour cent d'illusion, dit-on. Et lorsqu'il s'agit de la confiance accordée à l'URSS... Comme si il n'en allait pas de même pour tout autre, pour toute foi. Comme si ce n'était pas la même illusion que vous spécifiez lorsque vous menez les hommes à la guerre!

soit de celle, auxquelles, est promise la découverte, parce qu'elles acceptent que soient bouleversés leurs certitudes, confondus ~~leurs~~ leurs calculs, ~~et~~ dépanés leurs espoirs.

Ce dont André Gide ne semble pas ~~encore~~ ^{encore} avoir le sentiment, c'est ~~la~~ la paradoxale aisance que nous assure le dogme. Il ~~l'a~~ bien dit ^{dans la préface à} Saint-Exupéry que le bonheur était dans la soumission à un devoir. L'exemple de son pilote aurait pu l'amener à concevoir que ce n'est pas seulement le bonheur, mais l'aisance même ^{et par la maîtrise} qui ~~est~~ ^{sont} aboués par la soumission. Jamais il ne jouera avec la tempête, celui qui ne connaît pas à merveille ~~les~~ les lois de ^{l'air} ~~l'océan~~ ou ne se y soumet pas. Ainsi est-ce de sa dogmatique rigoureuse que naît la virtuosité de l'aviateur et sa véritable liberté. Peut-être Gide le comprendra-t-il un jour.

~~Alors~~ bel' a-t-il pas présente l'air si ne voyait de véritables inventions que "découvertes", ou, préférait-il humblement, que "redécouvertes"? Car le véritable croyant n'est pas un inertie conformiste qui s'inspire. ~~Le grand maître~~ L'homme d'aujourd'hui et le Christ d'Ard ne sont si froids que pour avoir "redécouvert" les mystères enclos aux formules de leur ~~ancienne~~ foi. Leur vivante promesse à tous la fièvre de Nicodème.

André Gide ne permettra peut-être de leur verser un de formules ~~qu'il comprend~~ à laquelle d'ailleurs j'adhère: "on ne peut jamais assumer-t-il, supprimer que de faux dieux". ~~André Gide~~ ^{que l'adorateur s'agit} ne peut jamais ~~de~~ adorer que le véritable, ^{Dieu} "si mal atteint, si mal nommé" soit-il. Il est vrai que "le besoin d'adoration habite au fond du cœur de l'homme", nous ne serons pas surpris de l'aveu qui triomphe de ruses, de impatiences et des erreurs de chair: vous le dites bien et il y paraît à chacune de pages de journal, vous n'avez jamais eu besoin de dire que sans cela.

Paul Dancoeur